

Groupe de travail "Sexualité(s)"
VIème Congrès Convergencia
Madrid, Juin 2015

Hiatus entre sexe réel et imaginaire

Si "L'anatomie, c'est le destin" (Freud), quel est le rôle de l'imaginaire et jusqu'où celui-ci peut-il conduire dans le « choix » de la position sexuée ?

Le réel du sexe, en effet, celui permettant à la naissance de dire s'il s'agit d'une fille ou d'un garçon, ne se confond pas avec l'acte du sujet se rangeant côté homme ou côté femme selon son inscription dans la fonction phallique. Cf Les « mathèmes de la sexuation » présentés par Lacan dans le séminaire *Encore*.

Cette prise de position n'est pas indépendante du fantasme : tel celui de "La jeune homosexuelle" de Freud ou bien celui de Michel/Corrine, un jeune travesti/transsexuel parlant de sa "difficulté d'être" à Lacan dans le cadre d'une hospitalisation.

"La jeune homosexuelle" et ses rêves « trompeurs » se veut ainsi "chevalier-servant" des femmes qu'elle adule et auxquelles elle fait la cour sur fond d'identification au père ou aux frères – les "préférés" de la mère...

Tout autre est le fantasme de Michel/Corrine captivé par l'image de la femme qu'il souhaite devenir... réellement...

Son sexe le gêne par rapport à la jouissance que lui procure l'idée de sa transformation en femme, laquelle mobilise toute son énergie et donne un sens à sa vie..."Devenir femme ou la mort" : telle est à la fois le *vel* et l'injonction qui pourrait résumer sa position.

On dirait qu'à défaut d'avoir pu se jouer sur un plan symbolique avec un référent phallique, la castration intervient ici dans l'imaginaire, mais un imaginaire appelant à une castration réelle sur un mode chirurgical... Ceci afin de tenter de donner corps à Corrine, l'image idéale de lui-même qu'il « adore » mais auquel le réel de son sexe fait objection ...

Aussi différente soit-elle, l'identification imaginaire de la dite « jeune homosexuelle » n'est pas non plus sans conséquences : elle entraîne de sa part un désistement par rapport aux hommes et à la maternité - dont sa mère se trouve ainsi garder l'apanage...

La prégnance de ces identifications imaginaires a donc des effets qui passent plus ou moins dans le réel. Leurs conséquences varient selon la structure - névrotique, psychotique ou perverse - mais aussi suivant le sexe. Notons qu'il y a quelque chose là qui résiste à l'inscription du sujet « côté homme » ou « côté femme » quelque soit le sexe ... quelque chose qui tient au réel, au réel du sexe qui nous est échu ...

Il est vrai que de nos jours les progrès des techno-sciences donnent l'impression que ce réel là, désormais, peut être surmonté : jusqu'à quel point, à quel prix, et quelles en sont alors les effets repérables dans le champ de la clinique ?

Autre remarque : si Michel/Corrine ainsi que la « jeune homosexuelle » posent chacun à leur manière la question du discord, du hiatus entre le sexe réel et celui auquel le sujet est imaginativement identifié, il est à noter que leur vie sexuelle dans la relation à l'autre reste très réduite sinon inexistante. De fait, cela ne les intéresse pas.

Cette « déssexualisation », s'effectue au profit d'un amour-passion dans l'un et l'autre cas pour « Une Autre », idéalisée, vénérée, narcissisée, « adorée », qu'il s'agisse de la Dame ou de la Femme...

Pas de limite dans l'imaginaire, donc pas de butée; si ce n'est dans la rencontre avec le réel...

Annick Galbiati

Paris, mai 2015

annick.galbiati@gmail.com